

au matin, ses narines s'apercevraient du changement.

Assurément, ce serait une réforme radicale que de couper ainsi l'après-midi par une longue récréation. Il faudrait abandonner des traditions anciennes. Mais qu'est-ce que ce sacrifice auprès du bienfait de la santé des jeunes canadiens? Beaucoup de personnes ne peuvent pas comprendre l'importance du bain. Ah! quand on vit au grand air de la campagne et que les durs travaux des champs développent un corps sain et robuste, on peut se permettre bien des négligences; mais les mêmes négligences deviennent criminelles quand plusieurs centaines de jeunes gens sont enfermés dans une même habitation et doivent passer des heures chaque jour assis sur des bancs de classe, immobiles et le dos courbé. La longue théorie des malheureux adolescents anémiques et neurasthéniques qui sortent de nos collèges le témoignent assez. Combien ont dû interrompre toute étude sitôt leurs huit années finies ou avant de les finir! Mais combien surtout pendant ces huit années ont trainé sur leurs pupitres une paresse dont ils n'étaient pas plus coupables que de leur mauvaise santé! L'expérience démontre que la première génération arrivant de la campagne résiste assez bien aux fatigues du "cours"; mais la seconde, quand il y en a, n'y réussit pas toujours.

Un progrès radical est donc urgent. Si le besoin ne s'en est pas encore beaucoup fait sentir, c'est à cause de la vigueur traditionnelle de notre race. Cette vigueur hélas! disparaîtra si nous n'y prenons garde. Elle est en train de disparaître. "Nous mourons trop", dit M. Edouard Montpetit. En effet il ne suffit pas de naître, il faut vivre, et vivre vieux. L'organisme humain est bâti pour vivre cent cinquante ans, disent les savants. Pourquoi tant d'hommes meurent-ils jeunes? Parce qu'ils prennent mal soin de leur corps. Ils sont coupables d'ignorance, coupables envers eux-mêmes et envers leur patrie. Au seul point de vue économique, il faut vivre vieux. Le vingtième siècle ne peut plus tolérer la négli-

gence de
faut que
un progra
que jour
un jour d
se dévelo
jour de fa

Nou
part ces q
sur la cer
resser à l
veiller à l

.....
A ce
à l'ocasi
de noter
vement s
tréal, de
sent de s
les écoles
que qui s
cins répu
Montréal
soins corp
président
miers jou
rieusement

Et :
clubs ath
sibles aux
faut un s
permette
sante. I
Celui que
est mode
sent si bi
Il n'a rie